Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 3

Artikel: Les fastes de l'antimilitarisme
Autor: Bach, Alfred
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345618

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les fastes de l'antimilitarisme

Par le colonel EMG Alfred Bach

En Europe occidentale, quelques armées nationales peinent à justifier leur existence, la nôtre plus que les autres. Finies les grandes gesticulations guerrières depuis la chute du communisme. Les peuples dûment moralisés consentent à régler leurs différends autour des tables de conférence. Quelques trublions persistent à préférer le fil de l'épée aux palabres, pratiques condamnables qu'une morale européenne toute fraîche renie et écarte. Les expériences désastreuses d'antan ont donné naissance à une sagesse tardive dont toutes les belles âmes s'ébaudissent ; comme le vin de qualité, les peuples se bonifient avec les années!

Regard sur un passé récent

On avait déjà connu les effets anesthésiants d'une euphorie pareille après le Traité de Versailles. L'Union soviétique se livrait à des expériences douloureuses pour ses peuples. Elle inquiétait modérément ses voisins, encore que ses utopies n'y fussent pas sans écho. L'Allemagne digérait sa défaite et ses troubles intérieurs avec difficulté. Elle n'aspirait qu'à rejoindre une Europe sensée qu'elle avait dressée contre elle avec imprudence. Vorace, mais soumise à un gouvernement à poigne, l'Italie opérait un redressement interne qu'admiraient, hors de ses frontières, les ennemis du désordre, peu attentifs en vérité à l'escamotage des libertés de ce peuple. Comme la Grande-Bretagne, la France rêvait sous les lauriers conquis pendant la Grande Guerre. Le temps était au beau fixe.

Tout se dégrada dès 1933. La baguette d'un chef d'orchestre fou inspira ses rythmes et ses disharmonies au concert européen. Le prélude espagnol, plus tard, mit en lumière à la fois le rôle perturbateur d'un Reich en passe de remilitarisation accélérée et celui du « Petit père des peuples » sournoisement impliqué dans les affaires louches. Tous deux firent bientôt alliance de larrons. On connaît la suite.

Prophéties divinatoires des antimilitaristes

Après 1918, nos antimilitaristes nationaux accueillirent avec faveur le court interrègne de la paix. La crise économique exigeait qu'on fît des économies. Où ponctionner sans douleur sinon dans les caissons de l'armée, galvaudeuse de crédits et inutile ? Notons au passage que des opérations de même nature s'étaient produites avant 1914. Il y a lieu de féliciter les futurologues pacifistes de ces deux époques pour leur don de divination !

On le sait, l'armée helvétique de 1939 aborda le conflit avec de graves déficiences en armement. La défense antichar était insuffisante, la défense contre avions lacunaire. L'aviation et l'artillerie auraient satisfait à peu près aux exigences de la guerre précédente. Ces déficits furent en partie corrigés in extremis. Ils auraient été sanctionnés par le sang de nos troupes si elles avaient été engagées et sans délai de grâce. Ceux de nos antimilitaristes reconvertis à l'idée d'une défense à tout prix ne furent pas les derniers à accuser les autorités d'imprévoyance et d'incurie. La mémoire a de ces défaillances !

On dénie aujourd'hui à cette armée le mérite d'avoir épargné à notre sol et à sa population les misères d'une occupation. Sans doute eussent-ils été plus efficacement protégés par des légions de pénitents agitant des palmes à nos frontières sous les sarcasmes des braillards nationaux-socialistes et fascistes. L'évidence est qu'une cohésion nationale sans faille, une préparation militaire sérieuse et un armement adapté aux exigences

du moment sont moins coûteux qu'une occupation par des forces étrangères. L'Helvétie avait déjà subi cette leçon élémentaire au moment de la Révolution française, quand tous les ingrédients d'une dissuasion crédible faisaient défaut.

Les temps ont changé !

« Vieilles histoires ! » claironnent nos démobilisateurs, les temps ont changé. L'histoire n'éprouve aucun dégoût à se répéter. Elle renouvelle tout au plus les décors de ses drames. Les peuples, comme les individus, seront toujours tentés de reporter sur les autres la responsabilité de leurs propres défaillances et de leurs échecs. Une nation incapable de maîtriser de graves problèmes internes devient une machine infernale pour son voisinage. Or une partie de l'Europe offre aujourd'hui un bel échantillonnage de brûlots susceptibles de provoquer la répétition des vieilles histoires.

En revanche, l'association de tel groupement politique avec nos pourfendeurs de « l'hystérie militariste » a de quoi surprendre. On constate en effet dans ses rangs la présence d'un important contingent de soldats et de gradés accomplissant leurs obligations militaires avec un sens exemplaire du devoir. Est-il dès lors raisonnable d'engager un filet d'antimilitarisme hérité du passé dans un courant furieux qui se veut dévastateur ?

« Tout ce qui entre fait ventre » ironisent, goguenards, nos vieux. La tentation existe vraisemblablement chez quelques directeurs de conscience partisans de récupérer d'intéressantes clientèles en errance, même disparates au dernier degré. On trouve dans celle-ci de braves gens qui ont déjà oublié à quel niveau de folie meurtrière peuvent accéder des nations de haute culture après une brève période de contamination. De braves gens qui récusent le pouvoir du mal par bonté d'âme ou par myopie. De détestables « moitrinaires », campés sur leur mépris des autres et dont la frileuse personnalité ne saurait tolérer la moindre restriction de leur égoïste registre de besoins et de plaisirs. Une légion enfin de forts en gueule, hérissés contre tout ce qui est institutionnel.

Un certain mois de novembre 1956...

La symbiose de politiques et d'antimilitaristes a connu, il n'y a pas si longtemps, un retournement de vocation mémorable. En novembre 1956, quand les chars soviétiques écrasaient la révolte des Hongrois. L'Europe tremblait ; la guerre menaçait. Les coalisés de la paix s'échauffèrent. Les plus belliqueux adversaires de l'armée lui offrirent en armements tout ce qu'elle souhaitait, et bien plus. Les fanatiques décrétèrent que chaque foyer devait fabriquer des cocktails Molotov. Le gros de la population avait conservé sang-froid et humour en dépit de lourdes inquiétudes. La fébrilité délirante d'une minorité accoutumée à des manifestations d'une autre nature provoqua une surprise amusée en pleine crise grave. Les nerveux guerriers d'opérette firent sourire. On admira surtout leur aisance dans la volte-face.

N'est-il pas temps d'enterrer cette querelle rancie contre l'armée ? Elle a apporté plus de démentis et de bévues que de satisfactions à ses partisans. Tous les hommes de bonne volonté rêvent de mettre un terme aux hémorragies dont souffre notre globe, mais personne n'accepte, sauf les lâches, d'ouvrir les portes aux prédateurs. Admettons que le maintien et l'entraînement d'une milice exclusivement défensive sont un mal nécessaire, comme le sont les serrures aux portes des immeubles, dont on s'accommode fort bien.

Quand l'Europe aura offert à ses populations le cadeau d'un siècle de paix, ce sera le moment de ranger les canons au musée. Il nous reste à attendre à peu près un demi-siècle si l'on ne tient compte que des grands charniers. Patientons !

A. B.